



Femmes Sahraouies, leur place dans la résistance et la lutte de libération

Nous avons choisi de fêter les 50 ans de la création du Front Polisario, le 10 mai 1973, en consacrant ce numéro aux femmes sahraouies.

Au moyen de témoignages, de l'analyse du fonctionnement de la société des campements, de l'observation de leur place au sein de la diaspora et dans la partie occupée du Sahara occidental, nous allons tenter de les retrouver et de retrouver la place éminente que toutes ont joué depuis près de cinq décennies.

Une première date est importante car elle suit celle de la création du Front Polisario, 1974, création de l'Union des Femmes Sahraouies. Elle indique la place occupée par les femmes et leur volonté d'exister en tant que groupe politique contre la colonisation espagnole. L'occupation armée marocaine, l'exil, la nécessité de réagir aux problèmes quotidiens des premières années d'un refuge difficile, ont mis au second plan, ce qui avait été leurs objectifs en 1974 : l'affirmation de leur identité et de leur existence en tant que groupe ainsi que la reconnaissance politique de leurs activités.

C'est seulement en 1985, que le premier Congrès de l'UNFS put se tenir dans les campements de réfugiés. Jusqu'au cessez-le-feu de 1991, c'est d'abord l'UNFS et toutes les femmes présentes dans les campements qui assurèrent le quotidien tout en construisant pour l'avenir. C'est bien sûr le campement dit du « 27 Février » avec son Centre de formation créé dès 1977, lieu

d'alphabétisation, d'apprentissage et donc d'émancipation, habité et dirigé principalement par les femmes, qui a représenté la première victoire de l'UNFS.

Période où se construit une réelle autonomie qu'il faudra défendre quand le cessez-le-feu permettra aux hommes de revenir s'installer dans les campements et d'y retrouver leur place. En 2003 est créé le Secrétariat aux Affaires sociales et au droit des femmes, devenu plus tard ministère puis en 2007, est installé un système de quotas pour tendre à la parité au Parlement et aux postes de responsabilité.

devenu plus tard ministère puis en 2007, est installé un système de quotas pour tendre à la parité au Parlement et aux postes de responsabilité.

Mais rien n'est gagné ! Aujourd'hui encore, Maïma Mohamed Najem, actuelle Représentante du Front Polisario à Genève, est consciente du poids de la tradition : « En tant que femme sahraouie, je vois notre avenir d'un œil méfiant... Ne baissons pas la garde, le combat ne fait que commencer. »



Il faut cependant reconnaître avec Laura Dauden et Seini Brahim Chaba (article paru dans RITIMO en 2018) que ces femmes sahraouies : « ont façonné l'une des sociétés arabes les plus progressistes sur le plan de l'égalité des genres. Leur lutte pour leurs droits, nourrie par une démarche féministe post-coloniale, est indissociable de leur infatigable combat pour la liberté et le droit à l'autodétermination de leur peuple. »

Régine Villemont, le 20 avril 2023

Ce 11 mars aux Mureaux, rencontres

Les associations de la diaspora organisent régulièrement des fêtes pour commémorer, se retrouver pour quelques heures en espérant ensemble le prochain retour.

Pendant la fête j'ai interrogé trois jeunes femmes différentes mais toutes trois résolument sahraouies.

Aminatou d'abord, membre active de l'ASF (association sahraouie de France, très présente aux Mureaux) et fille de M'Barek, un des principaux responsables de la diaspora et Président de l'ASF. Son arrivée en France comme celle de ses parents témoigne de la mobilité de ces familles.

Ses parents étaient en France bien avant sa naissance, mais elle-même est née en Mauritanie en 1989, sa maman ayant préféré accoucher auprès de ses sœurs, parties à Nouadhibou avec leurs parents en 1975. Elle est donc arrivée en France à 40 jours et a grandi aux Mureaux où elle habite toujours avec ses trois enfants. Elle a réussi un BTS en économie sociale et travaille dans une école maternelle pour le suivi d'enfants handicapés. Elle semble bien à l'aise dans sa double nationalité française et sahraouie, même si elle regrette que la France ne soit pas attentive à comprendre et à soutenir leur lutte de libération. Toute la famille est engagée pour l'indépendance.

Elle vient de mener une « bataille » pour obtenir cet « Espace des habitants » aux Mureaux où se tient la fête aujourd'hui. Accordée dès juillet 2022 par la mairie avec une convention signée, cette salle leur est refusée quelques jours avant la tenue de la fête. **Aminatou a rencontré le Maire qui a vite reconnu avoir cédé à la pression du Consul marocain de Mantes.**

Elle a su le convaincre de respecter ses engagements : « vous êtes un élu français, ne vous soumettez pas au drapeau marocain ». Mais les pressions se sont renouvelées via les réseaux sociaux des « influenceurs pro-marocains » qui n'ont eu de cesse d'appeler les habitants des Mureaux à se rendre à l'Espace des habitants pour empêcher la fête sahraouie. Influenceurs sans influence, la fête a été réussie et Aminatou d'ajouter : « nous avons de bons contacts avec nos voisins d'origine marocaine, beaucoup d'entre eux sont nos amis ».



Aux Mureaux comme à chaque fête sahraouie, les participants sont nombreux et heureux de se retrouver.

La petite dernière de la famille Benatta, a 9 ans, est en CE2, elle aime retrouver son grand-père lui raconter le désert et la vie des Sahraouis autrefois. Alors elle dessine le désert avec ses tentes.

La rencontre trop brève avec **Fatou Yaya** est la plus émouvante.



Fatou avec une photo de son père tout juste libéré.

Fille de Yaya Hamed, libéré le 1^{er} mars 2023 après une peine de prison de 15 ans.

Arrêté et passé en procès en 2008, il a été incarcéré à Agadir puis Aït Melloul. En France depuis 2020, elle ne peut se rendre au Sahara pour retrouver son père, mais a vu avec bonheur les photos de la fête organisée au moment de sa libération. Elle me dit combien très jeune, elle a compris la cruauté de l'occupation marocaine qui s'exerçait partout et en particulier vers sa famille connue pour être une famille engagée en faveur de l'indépendance. Partie de Tan-Tan pour se mettre à l'abri en France, elle vient de sa marier l'an dernier et ne rêve que de son pays indépendant.

Zarha

J'ai souhaité l'interroger après qu'elle soit intervenue en français dans un discours très engagé sur le rôle des femmes sahraouies dans leur lutte de libération. C'est la première fois que je la rencontrais, elle ne fait pas partie des associations connues de la diaspora et a souhaité intervenir en son nom, ce qui a été accepté par les responsables de la fête. Elle est née en France en 1983, dans une famille qui défend l'égalité entre les hommes et les femmes, qui l'a encouragée à poursuivre des études et à voyager.

Elle se sent très à l'aise dans cette fête où les femmes sont respectées, où elles occupent une grande place et revendiquent être sans mari et sans enfants ! Sa famille est originaire à la fois de Guelmin et de Dakhla, plusieurs de ses oncles ont été enrôlés dans la Marche verte, mais comme toute sa famille, ils sont pour l'indépendance mais restent discrets par prudence.

Elle évoque son premier voyage au Sahara avec sa maman, elle avait 5 ans et se souvient surtout avoir été insultée par un policier car elle parlait en Hassanya. Elle n'y va plus depuis 2014, mais garde d'étroits contacts avec sa famille par internet. Dans cette famille se retrouvaient des bergers et des commerçants, ils habitent aujourd'hui El Aïoun, ne s'engagent pas dans des associations pour ne pas se mettre en danger.

Elle me quitte en parlant avec passion de sa société sahraouie où chaque individu est respecté qu'il soit un homme ou une femme.

Régime Villemont

Soukeina Jad Alhou, à Smara on l'appelle la Mère de la Résistance

Le récit de son parcours de vie a nécessité trois rencontres, la première à El Ayoun l'été 2010, puis à Smara l'hiver 2013 et enfin au printemps 2016 en France où je l'ai invitée, puisque le Sahara occidental occupé était redevenu « zone interdite » pour tout observateur étranger.

Soukeina est née dans la badia de Smara où elle a grandi auprès de ses 4 frères et de ses 6 sœurs. Son père, un poète réputé, a participé au soulèvement de Zemla pour dénoncer la convention signée en 1970 par le Conseil des Chiouks avec l'Espagne pour perpétuer la colonisation. **Pour lui, c'est le début de « la révolution nationale ».** À 15 ans elle se marie, son fils Cheikh naît trois ans plus tard durant l'invasion de l'armée marocaine. La famille va fuir les combats durant trois mois, mais la soldatesque déniché les 22 tentes du frig dans l'oued profond de Joua Nafad. Les hommes sont enlevés. Trois mois plus tard c'est le tour des femmes, balancées dans les camions, les mains ficelées. À El Ayoun elles sont séparées, placées en résidence surveillée.

Quand son mari sort de prison il retrouve sa famille. En 1978 Soukeina rejoint la résistance clandestine. Elle distribue des tracts la nuit, constitue des cellules de quelques hommes et femmes, indépendantes les unes des autres, chacune spécialisée dans un domaine (confection de drapeaux, copie des tracts, inscriptions sur les murs, etc.).

Lors de la grande rafle du 18 décembre 1980 au 31 janvier 1981, Soukeina est arrêtée à 1 heure du matin, Cheikh assiste à la scène, ses filles dorment. La troisième a cinq mois.

Au PCCMI elle subit humiliations et diverses tortures. Le plus dur était d'entendre les cris et les gémissements de ses compagnes. *« À mon enlèvement sous la tente, je m'étais préparée dans mon cœur et dans ma tête, décidée à résister à toutes leurs méthodes. Mais la souffrance des autres, c'est une épreuve que je n'avais pas envisagée ! Les yeux bandés en permanence, les mains liées, impossible de se consoler. »* Avec 25 de ses compagnes elle est embarquée en avion militaire pour le sinistre Derb Moulay Chérif de Casablanca. *« Nos tortionnaires voulaient*

savoir le fonctionnement de notre organisation, si elle existait dans d'autres villes, si des membres de notre famille vivaient en Algérie dans les camps de réfugiés. Certaines prisonnières étaient ramenées en cellule dans une couverture, ne pouvant plus marcher. Il faisait froid, nous n'avions rien d'autre que nos melafas. »

Le 11 juillet 1981 les femmes sont transférées au bagne secret d'Agdez situé dans les écuries d'un ancien palais. L'accueil des gardiens, alignés sur deux rangs, s'est traduit par des bastonnades au passage. *« Nous étions 30 femmes et 72 hommes, on est resté là 11 mois. Nous ne voulions pas nous allonger par peur des bêtes, alors on dormait assises de biais, appuyée l'une sur l'autre. Les cailloux nous meurtrissaient les cuisses. Le jour où nous en sommes sorties, nous avons été éblouies par le soleil tant il faisait noir dans ce cachot. »* Les carences alimentaires ont eu des effets terribles : taches noires sur les membres inférieurs, dents qui se déchaussaient, seules 7 femmes pouvaient encore bouger et aider les autres.

En avril 1982 c'est le transfert vers le bagne de Galaat M'Gouna. Nous étions 3 ou 4 par cellule de 3m x 3m, le sol était humide le toit fait de roseaux. *« En juillet 1987, nous, les femmes avons fait une grève de la faim de douze jours. Ce fut un succès nous avons reçu une dotation de chaussettes, de vêtements et quelques médicaments. Mais au prix de quelles souffrances ! »* Elles feront un journal en plusieurs exemplaires écrits sur des sacs de ciment ou de pain. Elles organiseront des cours d'arabe, d'espagnol et de français. Fin juin 1991, 325 survivants sortent des bagnes secrets marocains, dont 73 femmes.

À sa libération Soukeina doit affronter deux grandes peines. Elle apprend que sa petite Lala est morte, que son mari a divorcé, est remarié et qu'il est devenu adjoint du Caïd. Sa mère vit dans les camps de réfugiés où son père est décédé en 1986, on lui conseille d'aller vivre à Smara où elle a de la famille. Elle part avec Cheikh. On l'aide à s'installer sous une tente dressée dans un garage. Elle est dans un grand dénuement.

Mais il faut préparer le référendum qui est prévu en début d'année 1992. Elle reprend l'activité militante. Elle est arrêtée avec son fils après une manifestation le 8 octobre 1992 au cours de laquelle elle



Soukeina et son fils Cheikh à Smara, le 30 octobre 2002.

fut gravement blessée à la tête. Ils sont embarqués pour El Ayoun, menottés et les yeux bandés. De nouveau le corps qui se tord. À deux reprises elle sera hospitalisée, menottée à son lit, un gardien la surveillant. Son fils souffre des sévices qu'il subit, de plus il craint pour sa mère. Il a 17 ans et refusera deux fois d'être libéré sans elle. Cette nouvelle épreuve le marquera psychologiquement à vie.

Soukeina reprend ses activités politiques sous surveillance permanente de la DST. En 2009 est créé le Forum de l'avenir des femmes sahraouies, Soukeina est élue présidente. Il recueille des témoignages sur les atteintes aux droits des Sahraouies, participe à des rencontres internationales et en organise une à El Ayoun en mai 2013. La seconde prévue l'année suivante n'a pu se tenir, les déléguées venant d'Espagne, de Tunisie, de France, de Norvège et d'Angleterre ainsi que des journalistes n'ont pu descendre de l'avion.

Elle a témoigné au Tribunal symbolique qui jugeait l'Impérialisme au Festival international de la Jeunesse en Afrique du Sud.

En septembre 2013 Cheikh a été hospitalisé à Rabat, Soukeina qui l'accompagnait a été opérée de la hanche suite à deux tabassages en 2012, qui avaient occasionné un hématome qui ne se résorbait pas. Quatre jours après son fils décédait.

Le 31 décembre 2013 à Smara, au cours de la fête organisée par les jeunes militants, Soukeina m'a remis un objet inestimable : un carré de nylon gris ourlé sur lequel les femmes écrivaient avec un minuscule morceau de savon pour apprendre à lire aux autres à Galaat M'Gouna.

Michèle Decaster

Lors de deux missions dans les camps de réfugiés sahraouis, j'ai rencontré des femmes engagées, qui avec compétence et dévouement contribuent à construire dans l'exil une république démocratique, sont partout présentes au quotidien et entretiennent la volonté et l'espoir de l'indépendance. Les trois personnalités rencontrées sont toutes impressionnantes, c'est important de les écouter.

Enguia Salem Nouh

Elle est née en 1982, l'année de la signature du jumelage entre Le Mans et Haouza, une belle coïncidence ?

Lorsque j'ai rencontré Enguia pour la première fois en octobre 2021, elle tenait dans ses bras un bébé de quelques mois. Ma visite n'avait pas été annoncée et nos échanges étaient restés formels, emprunts d'une certaine gêne – moi parce que je la dérangeais chez elle un vendredi midi et elle parce qu'elle ne pouvait m'accueillir dans la plus pure tradition sahraouie. Elle était la maire d'Haouza, une daïra de la willaya de Smara et ne savait pas grand-chose du jumelage avec Le Mans, le premier jumelage d'un camp de réfugiés sahraouis avec une ville française en 1982. Après avoir échangé sur l'absence totale de moyens dans cette mairie, je suis repartie avec l'espoir que je pourrais faire quelque chose. Le temps a passé et je n'ai pas pu l'aider.

Le lien qui lie Le Mans et Haouza est si fort pour moi que, de retour dans les camps de Tindouf en février 2023, je suis passée une nouvelle fois à Haouza.

Nous nous sommes revues avec beaucoup de plaisir. J'ai partagé avec elle la joie de sa nouvelle nomination en tant que membre du Secrétariat National du Front Polisario. Un beau parcours pour cette jeune mère de famille.

Née en 1982 à Bir-Lalhou, elle évoque avec émotion ce père, combattant, blessé de guerre mais s'attarde peu sur son enfance en tant que réfugiée sinon qu'elle a, comme beaucoup de petites filles, fait ses premières classes dans les camps jusqu'à la première année de collège. À cette époque, la formation secondaire s'arrêtait après la première année de collège. Elle est ensuite partie en Algérie terminer ses études secondaire et universitaire (spécialité : économie).

C'est alors que son engagement va commencer, en 2009. En devenant secrétaire locale à l'enseignement au Ministère de l'Education puis membre du centre de communication à l'Union des Femmes sahraouies, elle prend conscience des besoins politiques en RASD. Elle poursuit donc sa formation générale en politique en assistant à de nombreuses conférences dans les camps mais aussi en Algérie et en Amérique Latine. Elle sera invitée dans différents pays et ainsi pourra parfaire sa formation dans ce domaine.

Elle devient représentante locale à l'Union des Femmes Sahraouies avant d'être élue membre du secrétariat national de l'Union des Femmes. Elle s'engage très sérieusement dans la vie politique de la RASD en participant à la préparation des Congrès du Front Polisario, en travaillant dans de nombreuses commissions, ce qui la conduira à devenir maire de Bir Lahlou puis d'Haouza, deux postes de responsabilité qui lui permettent de bien mesurer les besoins des réfugiés.

C'est lors du 16^e Congrès en janvier 2023 qu'elle est élue membre du Secrétariat national du Front Polisario, une belle promotion pour cette jeune femme de quarante ans qui a fait le choix de l'engagement politique.

Lors de notre dernière rencontre à la mairie d'Haouza, elle était en attente de son remplaçant ou sa remplaçante. Ce jour-là, elle était accompagnée de deux femmes qui allaient assurer l'intérim.

Et c'est avec une émotion toute particulière que nous avons noté cette étrange coïncidence ou ce merveilleux symbole : Enguia est en 1982, l'année même de la signature du jumelage entre Le Mans et Haouza, là où je l'ai rencontrée.



Fatma Medhi

J'ai eu la chance de rencontrer Fatma Medhi alors qu'elle accompagnait le Président Brahim Ghali venu rencontrer la mission de février 2023. Malgré un emploi du temps chargé, elle a accepté de me raconter son parcours de femme sahraouie.

« Nous ne sommes pas des marocains, nous sommes des sahraouis ... nous voulons définir ce que sera notre vie dans le futur ! » a-t-elle martelé pendant son intervention.

Fatma Medhi est née à Laâyoune en 1969 et alors que je voulais lui demander de me raconter son parcours, elle m'a interrompue pour me raconter ses souvenirs quand, à sept ans, elle a dû quitter le Sahara Occidental : elle se souvient avoir assisté aux bombardements à Guelta, être restée cachée une nuit entière sous terre, dans des tranchées pendant que des coups de feu éclataient partout. Elle revoit son père transportant dans son véhicule jusqu'à 14 personnes qui fuyaient les combats. Ils sont restés trois à quatre jours sans nourriture. Ils ne roulaient que la nuit pour ne pas être repérés et croisaient beaucoup d'autres personnes qui partaient se réfugier de l'autre côté de la frontière.

Ensuite, elle est partie en internat pour étudier d'abord en Libye de 1978 à 1984 puis en Algérie. Les conditions familiales étaient difficiles. Un père martyr et l'aînée d'une fratrie de





Fatma Medhi à la gauche du Premier Ministre Bouchraya Hammoundi Bayoun et du Président de la RASD Brahim Ghali.

sept enfants, elle a dû s'occuper de la famille. Elle a suivi une formation d'enseignante au « 27 Février » et pris un premier poste à Smara.

Elle s'est mariée et a donné naissance à un premier enfant : une fille handicapée, victime de la poliomyélite. Elle se souvient de cette époque, où elle cumulait travail scolaire, famille et les soins pour sa fille handicapée .

En 1989, elle est appelée à l'Union des Femmes Sahraouies par la Secrétaire Générale Seyne Ahmed. A partir de cette date, elle a gravi les échelons de l'organisation des femmes en travaillant beaucoup dans ses différentes commissions. Elle sera élue secrétaire générale en 2002, poste qu'elle va occuper pendant 17 ans. Elle insiste sur le rôle central dans les camps de l'UNFS, avant-garde de la résistance et attention au quotidien des femmes.

Tout en élevant ses enfants (deux filles et un garçon) dans les camps, elle poursuit sa carrière militante. En 2016 elle est élue adjointe du Président au Conseil Culturel de l'Union Africaine (ECOSOC) tout en assumant ses fonctions d'adjointe de la Présidente de l'Organisation de la Femme Africaine pour le Développement (AWDF).

Après deux mandats, elle est élue au Secrétariat Général du Front Polisario lors de la tenue du 15^e congrès. Elle est choisie pour participer au groupe « Femmes Bâtitrices de la Paix » de l'Institut de Californie de la Justice et de la Paix où elle siège au côté du Nigéria, du Kenya et du Pakistan.

Depuis 2020, elle est ministre de la Coopération et déléguée du Front Polisario pour les négociations à l'ONU.

« Votre présence est un défi pour nous » dit-elle avec fermeté aux membres de la mission présents dans la grande salle de conférence avant d'insister sur la nécessité d'élargir la solidarité avec le peuple sahraoui sous toutes ses formes : jumelages, coopération économique et culturelle ... et de rappeler que toute aide est une aide d'urgence (pas le temps de développer des projets de développement), aide humanitaire qui doit arriver de façon juste et égalitaire, distribuée par les femmes !

Chaaba Seyne

« Je suis une militante féministe, je lutte pour le rôle de la femme sahraouie » C'est ainsi que se définit Chaaba Seyne.

Son meilleur souvenir est ce qu'elle me raconte en premier lors de la mission de février 2023. C'est le jour où elle se positionne pour un poste de directrice d'école en compétition avec deux hommes et c'est elle qui a été choisie, une belle victoire pour cette femme qui ne cessera de lutter pour la cause des femmes. Elle devait à cette époque faire chaque jour le trajet entre la willaya où elle vivait et la willaya où elle travaillait et toujours continuer à s'occuper de son foyer.



Elle est née en 1966 à Tifariti où pendant ses premières années elle accompagnait sa mère dans ses tâches quotidiennes jusqu'en 1976 où le conflit armé les a obligés à se réfugier sur le sol algérien. C'est donc là qu'elle a suivi une scolarité primaire et une année de collège avant de continuer ses études en Algérie et en Libye. Malheureusement, la rupture de l'accord entre la Libye et la RASD ne lui a pas permis de terminer ses études de formation pédagogique. Revenue dans les camps, elle passe par le centre de formation de l'Ecole des Femmes au « 27 Février » (maintenant appelé Boujdour) et devient responsable des professeurs avant de partir enseigner dans deux écoles primaires. Elle assure aussi, à cette époque, la responsabilité de l'alphabétisation à Smara en même temps qu'elle est représentante de l'Union des Jeunes de 1984 à 1986, première femme à avoir cette responsabilité. Elle sera professeur jusqu'en 1989 lorsqu'elle suivra son mari nommé ambassadeur de la RASD à Cuba.

C'est à Cuba, alors qu'elle a mis sa vie professionnelle en suspens pour se consacrer entièrement à sa vie personnelle et familiale, qu'elle commence à s'intéresser à la diplomatie et à intégrer ce travail diplomatique en invitant chez elle des groupes de femmes arabes et africaines. Elle se souvient avec émotion avoir été invitée par la Consule des Etats-Unis pour être interviewée sur la lutte de la femme sahraouie.

En 2011, à son retour de Cuba elle se présente au bureau exécutif de l'Union des Femmes sahraouies et devient présidente au département de la santé. Elle sera aussi présidente des Droits Humains. Et depuis ce retour et cette date, elle enchaîne les responsabilités politiques. Elle a représenté les femmes sahraouies au Parlement de l'Union africaine et a participé aux travaux d'une organisation féminine arabe.

En tant que membre éminente de l'UNFS elle était membre de la Commission des droits humains et a rejoint le Secrétariat général de l'UNFS (Union Nationale des Femmes Sahraouies) en 2022.

Féministe, elle est également fière d'être mère de quatre enfants. Les deux premiers sont dentiste et médecin et les deux autres encore étudiants.

Nadine Coquillard, AARASD72

Nina Mohamed Salem



C'est une sage-Femme responsable du dispensaire de Mahbès à Smara, nous la connaissons bien car elle travaille régulièrement avec l'association ERM-Pays de la Loire et accompagne chaque été un groupe d'enfants sahraouis.

Elle se présente : Je suis née en 1963 dans une famille de 11 enfants, composée de 8 filles et de 3 garçons. Nous allions tous à l'école coranique, quant à moi dès 8 ans, j'ai rêvé devenir une

sage-Femme. Nous habitons au Sahara occidental et quand la guerre a commencé avec l'invasion nous sommes partis en brousse puis en Mauritanie. Depuis 1979 nous sommes réfugiés au Campement de Smara, sur le territoire algérien de Tindouf.

J'étudie intensivement à l'École du 12 octobre et j'obtiens le brevet terminal du collège, je reste peu de temps à l'Hôpital National car la formation médicale proposée ne me convient pas. En 1980 je peux partir en Algérie à l'Hôpital de Mostaganem, où j'étudie l'obstétrique pendant 4 ans. Le 24 juin 1984 je suis doublement diplômée en soins obstétricaux et sage-Femme. En février 1985, j'épouse mon mari, militaire à Rabouni, c'est un mariage d'amour. Notre première fille naît en 1987, en 1990 naissent nos jumeaux, nous déménageons et retournons habiter à Smara où naissent 2 garçons, en 2001 et 2005. Je travaille à l'hôpital régional de Rabouni jusqu'en 2003 puis deviens cheffe du dispensaire du campement de Mahbès, qui fonctionne comme une polyclinique universitaire, mais au début, je n'ai que de l'aspirine à distribuer. Je m'occupe des troubles de santé des adultes, toux persistantes, troubles digestifs, forte anémie des femmes. Je développe aussi la prévention et la sensibilisation de la communauté à une bonne hygiène, à l'élimination des déchets, à la lutte contre les infections, les vomissements. Peu à peu, de plus en plus d'ONG s'impliquent pour nous aider, construction de plusieurs dispensaires avec 2 petites chambres en dur. Le nombre et la diversité des médicaments augmentent. Tout le système sanitaire fonctionne avec l'aide espagnole ou cubaine. En 1994, je pars en vacances à Sion avec un groupe de 30 enfants sahraouis pour 3 semaines ce qui m'a permis de suivre en 1996 un recyclage en pédiatrie à l'Hôpital de Sion. De 2010 à 2022 j'ai accompagné des groupes d'enfants sahraouis accueillis à Nantes et à Bordeaux, dans le cadre des vacances solidaires organisées en Europe depuis 1980. En 2021, je poursuis mon travail en étroite collaboration avec le Ministère de la Santé pour répertorier les cas de naissance à risque et au sein du Comité des Femmes où les membres participent aux décisions, donnent leurs points de vue, leurs visions du futur, réévaluent régulièrement les manques.

Je coordonne les dispensaires avec la Maternité de la Wilaya, dans les Daïras je planifie le travail des sages femmes et j'anime les jeunes mères formées, pour qu'elles continuent à travailler de manière flexible tout en ayant des enfants.

Quels sont tes vœux ? Pouvoir travailler dans mon propre pays. Jouir d'une bonne santé. Que notre situation s'améliore et que les ONG nous comprennent et nous aident à rentrer chez nous, sur nos terres.

Témoignage recueilli par Anne-Marie Ducommun dans le camp de Smara Paru fin 2022 dans le bulletin CSSPS (Comité Suisse de Soutien au Peuple Sahraoui).

Sallak'ha ment Said ould Said Ali

Sallak'ha est née le 21 juillet 1972.

« Quatre ans, c'est très jeune pour être confrontée à la répression coloniale. Ma mère avait été arrêtée le 10 juillet 1976 avec une cinquantaine de femmes, ma soeur Tapiba n'avait que quarante jours.



Ma vie a basculé dans le noir, c'était comme si toutes les portes s'étaient refermées devant moi. Elle était tout près et je ne pouvais pas la voir, j'étais triste de la savoir enfermée. Je lui apportais de la nourriture qui ne lui parvenait même pas. Quand on faisait la queue devant le commissariat, j'insultais les militaires et ils me répondaient de même.

Elle a passé un an en prison et quand elle en est sortie, il lui a été interdit de sortir pendant six mois. Un gardien en civil surveillait notre maison, ma mère me demandait de regarder s'il s'éloignait pour qu'on essaye de se sauver. Je me souviens qu'un jour les gendarmes sont venus, ma mère avait accroché un scarabée au mur, c'est une tradition pour mettre en garde les enfants qui font pipi dans leur culotte. Un gendarme a dit qu'il s'agissait d'une magie, que la nuit il se transformait en « El Quali » !

C'est en voyant ma mère militer, que j'ai décidé de suivre son exemple. J'avais onze ans quand j'ai adhéré à une organisation clandestine. Il y avait un groupe de femmes qui n'étaient pas allées à l'école ; je leur lisais les documents qu'on nous transmettait. Je faisais la cuisine pendant que les femmes cousaient les drapeaux.

En 1994, j'ai connu Ahmed Naciri après sa libération. J'avais entendu dire qu'il avait une bonne réputation, et lui a, appris qu'il en était de même pour moi. Nous nous sommes mariés le 28 décembre 1994. Nous avons quatre enfants, Elhafd né en 1995, Soukeina née en 1997, Abdmonaaim né en 2001 et Batol (Batouta) née en 2005.

Nous avons été séparés plusieurs fois par la prison. J'ai été très soutenue par les familles sahraouies matériellement et amicalement, à chaque fois qu'il a été condamné. Lors de sa première condamnation, j'ai été hébergée avec mes trois enfants chez des amis. J'ai vendu mes bijoux en or et les collectes m'ont bien aidée. On sait que nous sommes tous et toujours susceptibles d'être arrêtés.

Notre groupe de femmes est très actif. Nous collectons de l'argent et de la nourriture pour aider les femmes de prisonniers qui n'ont plus de revenu. On confectionne des médicaments traditionnels pour soigner les blessés. On envoie du miel, du lait, du beurre et des vêtements aux prisonniers. Nous sommes aussi très présentes auprès des jeunes pour les éduquer, les conseiller pour qu'ils poursuivent leur Résistance dans des formes pacifiques et pour qu'ils cessent ou ne s'adonnent pas à la consommation de drogue et d'alcool. J'ai participé au comité préparatoire de l'AMDH à Smara. »

**Smara, le 3 janvier 2009
Michèle Decaster**

Je m'appelle Ida Bachir

Je suis née à Laayoune occupée, au Sahara Occidental.



J'ai commencé ma scolarité à Layoune occupée. En 2003, j'ai rejoint les campements de la fierté et de la dignité en passant par la Mauritanie, j'y ai terminé mes études et j'ai appris le français avec les confédérations, puis à l'école du 9 juin, puis à la bibliothèque de l'ASPECF. Je suis professeur de français depuis 2010. J'aime mon métier, je n'ai pas de difficultés à enseigner parce que j'ai reçu une bonne formation avec les formateurs de l'Association des Amis de la RASD et de l'Association Sahraouie pour la Promotion du français et les Échanges Culturels avec la francophonie et je participe aux ateliers de français tous les samedis. Je souhaite que tous mes élèves parlent couramment le français pour qu'ils puissent ensuite aller étudier à l'université en Algérie. Je donne aussi des cours particuliers à des élèves à domicile. Les jours où je ne donne pas de cours de français, j'effectue les tâches ménagères et je rend visite à la famille. J'espère mener à bien cette tâche jusqu'à l'indépendance et revenir dans ma patrie si Dieu le veut.



Ma vie

Je m'appelle Tfarrah. J'ai vingt-sept ans.

J'habite la wilaya El Ayoun.

Ma ville s'appelle Amgala. Je vis dans le quatrième quartier. J'ai suivi mes études primaires à l'école du « 8 Mars », jour de la mort du premier martyr de mon pays. Après, je vais à l'école du « 9 Juillet » pour continuer mes études secondaires. Cette école porte le nom du martyr et wali Moustapha Saïd, le héros du Front Polisario. Le martyr est tué le 9 juillet 1978. J'ai étudié dans cette école moyenne, les 1^{ère} et 2^e années. Après, je suis partie à l'école « 12 Octobre » pour continuer les 3^e et 4^e années. J'obtiens le diplôme du B.E.F. dans cette école. Après, je pars en Algérie, où je continue mes études à Chlef. Je fais la première année du lycée en sciences naturelles. Je suis restée jusqu'au diplôme du Baccalauréat. Après, je continue mes études à l'Université de Guelma, en comptabilité et fiscalité. J'obtiens ma licence. Je reviens à El Ayoun et commence à travailler en éducation. La première fois, j'enseigne à l'école primaire, en 6^e, plusieurs matières : math, langue arabe, sciences, géographie, histoire, dessin, éducation islamique, éducation civique. J'ai trouvé cela très difficile au début. Puis, je me suis habituée. J'aime beaucoup les élèves et j'essaie chaque fois de donner le maximum d'informations pour que les enfants de mon pays acquièrent beaucoup de connaissances. J'ai travaillé dans l'enseignement primaire l'année passée et l'année précédente. Maintenant, j'enseigne la langue française dans un collège. J'ai cinq classes. Dans chaque classe, il y a trente élèves au maximum. Avec eux, je fais quatre séances par semaine. Je vais à l'école à 9 h et j'arrive à notre maison à 15 h. C'est tous les jours comme ça, sauf le jeudi, où je n'enseigne pas. À la maison, je prends des leçons avec un autre professeur de langue française, quand je termine l'enseignement au collège, à 15 h. Je prends tout de suite ma leçon, jusqu'à 16 h. Ensuite, j'aide les enfants de ma daïra à réviser les leçons pour le lendemain. Après, je prépare le repas du soir. Quand j'ai fini le travail de la maison, je continue à réviser la langue française. Ensuite, je prépare la leçon que je veux donner aux élèves le lendemain.

Tfarrah Khatri, avril 2009

Ça fait 18 ans maintenant que j'enseigne dans les camps de réfugiés, sur le territoire algérien pour faire progresser les nouvelles générations. La situation est très difficile et nous empêche de faire tout ce que nous voudrions. On cherche le meilleur pour améliorer le niveau de nos élèves ; malgré les périodes de maladie, de grossesse, d'accouchement, d'allaitement et d'avortement parfois, on fait l'impossible pour rester debout devant tous les obstacles, on fait notre travail avec courage et enthousiasme.

Je remercie les associations qui nous aident de près ou de loin, merci infiniment, merci pour nos élèves qui doivent connaître le français pour obtenir les bonnes promos. Je rêve qu'un jour nous récolterons les fruits de ce que nous semons depuis 2007 et que demain sera le jour où nous enseignerons sur notre territoire libre, dans notre pays indépendant, le Sahara Occidental.

Tfarrah Khatri, avril 2023

Portraits recueillis par Monique Roussel et Jacqueline Fontaine

Je m'appelle Warda Lmedi

Je suis née dans les campements de réfugiés sahraouis en Algérie.



Je suis allée à l'école primaire dans les campements et j'ai du aller en Algérie pour poursuivre mes études au collège, puis au lycée, puis à l'université.

J'ai appris le français dans une école privée en Algérie pour pouvoir aller à l'université où j'ai perfectionné ma pratique du français. Dans les campements, j'ai continué à étudier le français avec l'Association des Amis de la RASD.

J'ai appris la langue française pour pouvoir connaître différentes cultures. Mon peuple a besoin d'une génération éduquée pour défendre sa cause.

Mon métier est d'enseigner le français au collège depuis huit ans. J'aime ce métier, bien que ce soit difficile d'enseigner dans les campements : nous manquons d'outils pédagogiques, les élèves n'apprennent pas le français à l'école primaire, l'environnement familial est plutôt hispanophone ou arabophone et beaucoup d'élèves ne peuvent pas être aidés pour leurs devoirs à la maison.

Mon souhait c'est d'approfondir mes connaissances en matière d'enseignement du français pour aider les nouvelles générations sahraouies à réussir leurs études universitaires.

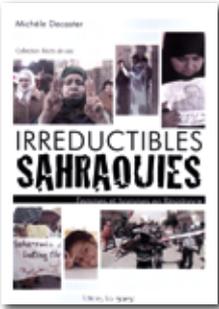
Pendant mon temps de repos, je regarde la télévision ; j'aime suivre des conférences religieuses, mais aussi les émissions de cuisine. J'aime beaucoup écouter les chansons nationales. Je dois aussi m'occuper de ma famille et travailler pour la juste cause de mon pays.

J'espère pouvoir rencontrer des personnes francophones pour pouvoir parler avec elles, perfectionner mon français, et aussi porter la voix de chaque réfugié du désert au monde entier.

Mon rêve, c'est de pouvoir retourner dans mon pays, le Sahara Occidental, libre et indépendant et de profiter de ses ressources naturelles loin de toute contrainte militaire marocaine.

Vive le Sahara libre !

« Irréductibles sahraouies, femmes et hommes en résistance »



L'accueil des enfants réfugiés durant l'été, les délégations et missions de solidarité dans les campements de la RASD, ont permis d'ouvrir une petite brèche dans le mur du silence érigé en

France, sur ce dernier conflit de décolonisation en Afrique.

Mais que savions-nous de la réalité de la vie des Sahraouis en territoire occupé par le Maroc ?

Rien, sauf une répression féroce de centaines de disparitions forcées, la pratique de la torture et les lourdes peines de prison. J'ai profité de la courte ouverture du territoire entre 2002 et 2013, pour m'y rendre la première fois en tant qu'observatrice du procès d'un militant au tribunal d'El Ayoun. J'ai rencontré l'autre partie du peuple Sahraoui qui résiste à l'occupation administrative, militaire et culturelle du Sahara occidental.

Au cours de cinq séjours auprès de ces personnes merveilleuses, j'ai recueilli une soixantaine de parcours de vies et de témoignages, présentés de la plus âgée aux enfants. Leurs récits, précédés de leurs photos, permettent une découverte chronologique depuis la colonisation espagnole, l'invasion militaire du pays, la répression coloniale, mais aussi l'évolution des formes de résistance populaire, y compris dans les lieux de détention, la clandestinité, les soulèvements publics et l'intifada pacifique devenue permanente avec son apogée à Gdeim Izik en octobre 2010, « prémisses du printemps arabe ». Les femmes sont l'âme de cette résistance. Elles y insufflent leur indéfectible amour de liberté, leur force mentale face aux pires situations de violence coloniale. Comme dans les campements, j'y ai retrouvé cet humour, ces fou-rires collectifs qui dénotent de la patience d'un peuple conscient d'être dans son droit.

480 pages : 25 € (frais de port offerts pour les lecteurs de Sahara info).

**Envoyer un chèque à l'ordre de AFASPA.
AFASPA - Bourse du travail
13 rue Pierre et Marie Curie,
93170 Bagnole.**

« Les malles du retour - Voix de femmes sahraouies »



Ce livre est le produit d'atelier d'écritures animés par Lamis Saïdi à Alger en décembre 2021 et auxquels ont participé 11 femmes réfugiées Sahraouies des camps de réfugiés de Tindouf en Algérie.

Ces malles sont celles de toutes ces familles réfugiées ayant préparé le nécessaire pour retrouver un jour leur patrie, le Sahara Occidental, occupé par les forces marocaines depuis le retrait de l'État colonial espagnol.

Autour cette guerre et de ces résistances menées par le Front Polisario depuis plus de 30 ans, les courts écrits de ces femmes tissent une mémoire populaire riche des souvenirs des combattantes et combattants ordinaires, des aînées qui ont connu les territoires libres, avec le quotidien de la vie dans les camps, les espoirs et les peurs d'une génération ayant grandi depuis le cessez-le-feu.

Recueil dirigé par Lamis Saïdi - Illustratrice : Minetu Mohamed.

Autrices : Aicha Alien, Salima, Abdulah, Mokhtara Mohamed, Minetu Mohamed, Tislem Blal, Techer Barca, Nayma Ahmedlabeid, Fatma Mami, Galia SidAhmed, Salma Hamma, Minetu Lehib. Postface de la docteure Samah Jabr.

ISBN 9782490887101 - Prix 10 € - 160 pages.

Langues : français - arabe - espagnol.

Fabienne Rebérioux

« Au cœur d'une prison marocaine » de Hicham Mansouri

Enquête sur le royaume de tous les trafics.



Hicham Mansouri est un journaliste marocain réfugié en France. Il est membre du comité de réaction d'Orient XXI. Arrêté sur la base de fausses accusations en raison d'un projet d'enquête sur la surveillance électronique au Maroc, il a passé dix mois dans la prison de Zaki, l'une des plus dangereuses du royaume chérifien. Ce livre est écrit à

partir des carnets rédigés pendant sa détention. Il nous plonge au cœur d'un trafic organisé à grande échelle au sein de la prison. Informations rares quand il s'agit des prisons.

Edition Orient XXI Libertalia - Prix 10 €

216 pages - Parution : 20 janvier 2022

ISBN physique : 9782377292394

ISBN numérique : 9782377292400

**Chers abonnés,
chers adhérents,**

Vous allez recevoir en mai ce nouveau journal, seule parution en France qui vous donne des informations sur le peuple sahraoui !

Aussi n'oubliez pas de vous abonner et d'adhérer à l'association des Amis de la RASD, qui a vraiment besoin de votre engagement pour développer le soutien aux Sahraouis et au Front Polisario !

Christine Motte, membre du Comité Femmes Solidaires d'Ivry, qui est allée en mission dans les campements sahraouis en février 2023

Avant cette mission dans les campements, aviez-vous déjà rencontré des femmes sahraouies, en France, ou ailleurs ?

Il faudrait peut-être remonter à ... mon entrée en connaissance de la question sahraouie. Ça a été à l'occasion d'une soirée où ma mère m'avait emmenée, à la fin des années 1970, j'étais adolescente. Je me souviens de cette soirée où il y avait de la musique, on avait acheté un disque avec cette femme, la femme qui était sur la pochette, ce n'était pas une chanteuse, mais une femme combattante, une femme en treillis (alors que je sais aujourd'hui que les femmes sahraouies ne sont pas allées tant que ça au front).

Mais sinon, de vraie rencontre, j'en ai fait deux beaucoup plus récemment.

L'été 2012, j'ai hébergé chez moi une jeune femme qui était accueillie par la ville d'Ivry. Elle encadrait des enfants sahraouis. On a cohabité, elle est restée une semaine à la maison, et ça a été un moment magnifique de rencontre de femme à femme (on était en plein Ramadan).

Le premier jour, je suis arrivée devant la mairie d'Ivry, elle m'attendait, il faisait très chaud, j'étais en jupe très courte avec un petit débardeur, et elle, elle portait ce que je sais aujourd'hui être une mellafa. J'ai su qu'elle faisait le ramadan, alors je me suis dit : « *comment on va gérer tout ça ?* » En fait, nos discussions ont été merveilleuses, parce que c'était une jeune femme très politique.

Les jours venant, on a parlé de nous, et moi j'étais à ce moment-là en pleine rupture, donc avec les sentiments à fleur de peau. On a parlé de nos vies sentimentales respectives, nous sommes allées très loin dans l'intime, et on s'est quittées comme deux sœurs, elle pleurait sur le pas de la porte lorsqu'on a su que c'était fini. **Une vraie rencontre.**

Ma plus grande désolation, c'est que je ne me souviens plus de son prénom. Je sais qu'elle avait des responsabilités au niveau local. Mais moi à ce moment-là je ne connaissais rien, à part que c'était un peuple dont il fallait défendre la cause... *Sinon l'autre rencontre, c'était l'année dernière (2022), quand la responsable



Mattou et Mahfouda, les filles aînées de notre famille. Mattou a arrêté ses études pour s'occuper de sa grand-mère malade ; Mahfouda voudrait étudier l'anglais. Quel avenir si elles ne peuvent pas vivre dans leur pays libéré ?

Photo et légende de Chantal Duchêne, membre ivryenne de la mission à laquelle a participé Christine.

nationale de l'UNFS (l'Union Nationale des Femmes Sahraouies), Minetou Larrabat, est venue en France. Elle est venue à Ivry et a visité la Maison des Femmes que j'anime avec le Comité Femmes Solidaires d'Ivry.

En aviez-vous tiré une représentation précise de la femme sahraouie, ou non ?

En ce qui me concerne, j'évite d'essentialiser, donc pour moi il n'y a pas « la » femme sahraouie comme il n'y a pas « la » femme française, pas plus que les autres ailleurs dans le monde.

J'ai rencontré des femmes. Les deux femmes que j'ai rencontrées en 2012 et en 2022 étaient des femmes militantes, et à ce titre, je me suis retrouvée puisque je suis aussi une militante, et quand on est militante, et en plus d'un militantisme qui est en rapport avec le droit des

femmes, on sait ce qu'est l'adversité, et l'esprit de sororité est d'autant plus fort.

À l'issue de cette mission, quelle image avez-vous des femmes sahraouies en général dans les campements ?

Dans les campements : alors là on n'essentialise plus ! Ce qui m'a frappé, c'est que j'ai rencontré beaucoup de femmes qui avaient de la personnalité, qui s'exprimaient en public, qui n'avaient pas peur de parler (ça ne veut pas dire qu'elles sont toutes comme ça, bien sûr...). Ainsi, dans la famille où j'ai été accueillie, il y avait deux sœurs, une qui prenait beaucoup la parole, et une autre qui était timide. Mais pour autant j'étais en présence de deux femmes avec leur personnalité et leur envie de vivre, c'est ce qui m'a frappé.



» Je crois que le discours récurrent sur la place de la femme sahraouie dans les campements a **un effet performatif**.

Ça ne veut pas dire qu'il faut le prendre au pied de la lettre. Ça ne veut pas dire que le Front Polisario a créé une situation idéale pour les femmes dans les campements.

Je crois surtout que toute société est toujours en mouvement, et les femmes sahraouies ont un espace qui leur est proposé, qu'elles ont construit aussi dans l'histoire, avec leur organisation. Mais c'est un espace toujours à interroger, toujours à approfondir, à élargir.

En tous cas, elles prennent la parole souvent, à la maison et dans l'espace public, et elles se promènent seules dans la rue. Pour avoir vécu en Tunisie, où les femmes tunisiennes ont beaucoup de droits aussi, il m'a semblé que les femmes sahraouies en avaient plus.

Avez-vous noté des différences de comportement entre les générations, entre les plus jeunes et les plus âgées ? Si oui, lesquelles ?

Les femmes plus âgées portent la mémoire de cette terre (le Sahara occidental) que les jeunes générations ne connaissent pas. Et puis, surtout, c'est elles qui portent la mémoire de la fuite, de l'exil.

Dans toutes les familles (nous les 50, on était 5 en moyenne par famille dans une maison/jaïma), on a tous interrogé les anciens, mais en fait c'est surtout les femmes qui peuvent parler de la fuite, car les hommes étaient au front. C'est elles qui racontent. La femme âgée qu'on a connue nous a parlé du village brûlé au napalm, de sa sœur qui était enceinte et qui a accouché pendant la fuite, qui a perdu son enfant. Elles sont arrivées avec la mémoire des terres perdues ; une mémoire peut-être idéalisée aujourd'hui. Elles parlent de cette terre où la vie était rude — la femme qu'on a interrogée et d'autres femmes avaient vécu le nomadisme —, une vie rude mais où ils ne manquaient d'à peu près rien, on a ce sentiment là en tous cas en les écoutant. Elles racontent cette mémoire-là, qui est plutôt belle, et puis la

mémoire terrible de l'exil. Elles portent tout ça.

Les jeunes générations, elles, sont confrontées à leur avenir. Par exemple, là, l'une des jeunes femmes (25 ans), maman d'une petite fille, avait fait le lycée en Algérie et des études supérieures, pendant 2 ans je crois (1 an ou 2) en Algérie aussi, et puis, plus rien ...

On sent que ces jeunes générations sont vraiment préoccupées. Je dirai qu'il m'a semblé que pour les hommes **c'était pire**, que la dépression était encore plus forte chez eux. Les femmes, malgré tout, ayant en charge la vie domestique, ont quand même une relative occupation. Mais celle-ci les frustre par rapport à leurs études... Il n'y a pas de projection possible, donc ça crée un enfermement dans l'imaginaire qui est terrible.

En résumé, je dirai que les femmes âgées sont aujourd'hui **plus dans le récit** du passé qu'elles transmettent, et les jeunes femmes **plus dans leurs inquiétudes vis-à-vis de l'avenir**.

Comment caractériseriez-vous, tels que vous avez pu les voir, les rapports entre les femmes sahraouies et les hommes sahraouis ?

D'abord, j'ai rencontré plus de femmes que d'hommes dans les campements ; je les ai plus vues dans les familles. Et puis il se trouve qu'on a été beaucoup dans des « maisons des femmes », qu'on a visité un dispensaire, une mairie... or beaucoup de femmes occupent des postes dans la santé et dans l'administration.

Quant à leurs rapports entre eux...

j'ai trouvé à la fois une certaine liberté dans la circulation de la parole, et évidemment devant nous pas de tensions....

Ce sont des rapports **qui se veulent à égalité**, et le vouloir c'est déjà bien

Toutefois, cette égalité repose pour l'instant sur une répartition extrêmement genrée des tâches. Bon, le thé est fait par

les hommes et les femmes, j'ai vu des hommes s'occuper des petits aussi... Mais s'il y a des hommes qui peuvent ainsi participer à quelques tâches domestiques, globalement quand même, ça reste l'affaire des femmes. J'ai envie de dire « comme en France », et comme dans beaucoup de pays...

Donc, on est dans **une envie d'égalité**, mais il y a cette répartition genrée... qui peut être à discuter. J'en ai discuté d'ailleurs avec notre guide, un homme extraordinaire, qui a été notre traducteur tout le long de notre séjour, et qui lui-même a deux filles, je lui ai parlé du sport.... Autant les petites filles vont à l'école comme les garçons, autant plus tard elles peuvent occuper des tâches politiques importantes (on a rencontré une préfète, etc.), j'ai l'impression que dans ce domaine du sport les jeunes générations ont encore du travail à faire ! Ainsi, la mellafa est un drap joli et, comme il y a du sable dans l'air en permanence, très pratique, mais en même temps, il faut pouvoir la retirer, pour avoir le corps libre, pour pouvoir courir et s'activer, et là je pense qu'il y a un enjeu. J'ai d'ailleurs demandé à notre guide : « À quel âge les jeunes filles commencent à mettre la mellafa ? » Réponse : « 12, 13, 14, 15 ans ». J'ai remarqué : « Pour le sport, c'est pas pratique ! » Il m'a dit : « Pour le sport, elles peuvent la retirer ». Et là j'ai demandé : « Mais jusqu'à quand ? ». La réponse : « Ah, tu comprends, il y a un âge... » J'ai eu le sentiment que vers 17 ans c'était fini... Voilà, il y a des chantiers à ouvrir pour les jeunes femmes... Mais comme chez nous ! La pratique du sport en

France, elle est moindre chez les jeunes filles à partir de 13-14 ans aussi. Et je ne parle même pas de la médiatisation du sport au féminin en France. Donc le chantier existe chez nous, et il existe aussi chez les Sahraouies.

La suite de cet entretien est sur le site de l'AARASD : www.association-des-amis-de-la-rasd.org

Nicole Gasnier



La grand-mère de notre famille, très malade à notre arrivée, mais qui a petit à petit retrouvé des forces et qui nous a raconté, le dernier soir, la route de l'exil avec ses 4 jeunes enfants, entre El Aioun occupée par le Maroc et ce qui allait devenir les camps de réfugiés sahraouis...

Photo et légende de Chantal Duchêne, membre ivryenne de la mission à laquelle a participé Christine.

Solidarités en France et en Europe, quelle actualité ?

C'est presque un numéro spécial que ce nouveau Sahara info consacré aux femmes sahraouies qui prennent depuis 50 ans une place si importante dans l'histoire de leur République en exil. Ces deux pages complètent ce numéro pour également informer nos lecteurs de notre actualité solidaire.

Mémoire du Sahara Info !

Déjà en 1993, les Femmes sahraouies avaient occupé une place importante dans la solidarité française. Le Sahara Info n°90 sorti en janvier-mars 1994, en fait état en présentant les travaux du colloque tenu au Palais du Luxembourg, dans la Salle Médicis, le 23 octobre 1993 : « **Présent et avenir des femmes sahraouies** ». La tribune était impressionnante ! Autour de Khadija Hamdi, épouse du Président Abdelaziz, Madame Danielle Mitterrand, Madame Blandin, alors Présidente du Conseil Régional, Nord-Pas-de-Calais, plusieurs parlementaires et Sophie Caratini, anthropologue. Il y fut question aussi de Djamilia Olivesi dont le beau livre, « *Les enfants du Polisario* » était encore dans toutes les mémoires. « *Les femmes sont de vraies femmes avec leurs rires et leurs corps toujours frais. Les voiles les protègent des trop lourdes clartés et leurs visages nous disent la sérénité.* »

Pour retrouver les textes des interventions présentées à ce colloque et tous les autres Sahara Info : www.sahara-info.org.

Suite du Sahara Info 190 et actualité du Marocgate

Les enquêtes pour corruption menées en Belgique pour y voir clair sur les systèmes d'influence étrangère auprès des eurodéputés et fonctionnaires européens a intéressé la presse européenne et leur a enfin permis de mieux informer sur la présence marocaine ancienne au Parlement européen visant à orienter les décisions en faveur de son occupation du Sahara occidental et à affaiblir la parole qui existe au Parlement en faveur du respect du droit à l'autodétermination du peuple sahraoui.

Pierre Galand, Président de la coordination européenne, s'est également adressé au Haut Représentant Joseph Borrel. Son cabinet lui a répondu en

indiquant la tolérance zéro quant à la corruption et en rappelant le soutien européen au plan de l'ONU. Courrier formel quand on connaît l'existence des pourvois posés par la Commission et le Conseil de l'UE contre l'arrêt du Tribunal européen rendu le 29 septembre 2021. Les intérêts économiques entre l'UE et le Maroc sont si puissants, le Maroc dispose d'un statut particulier au sein de l'UE depuis 2008, difficile de fâcher ce pays si omniprésent dans l'Union.

Actualité en Europe

Les réunions de la task-force de la coordination européenne se sont tenues régulièrement après le beau succès de la conférence de Berlin en novembre dernier. Celle des 29 et 30 mars nous a permis d'organiser une réunion avec l'inter-groupe « Paix au Sahara occidental » du Parlement européen et de rencontrer plusieurs eurodéputés.

Le Marocgate dans la Presse février-mars 2023

Après les révélations de l'Affaire Pegasus (été 2021) et du Marocgate (fin 2022), l'intérêt de la Presse pour l'ingérence marocaine dans la politique de l'Union Européenne et en France ne faiblit pas. La Une du n°1358 de *Marianne* (16 au 23 février) est explicite : « *Espionnage, lobbying, influence, people, cannabis et immigration, comment le Maroc nous tient* ». Le 4 mars c'est *l'Humanité* qui révèle « *Sous les ors du Sénat, les amitiés marocaines de Christian Cambon* ». Le 10 mars, Benoît Collombat de la Cellule investigation de Radio France, et Pauline Hofmann, *Le Soir* (Belgique) détaillent l'enquête : « *Soupons de corruption au parlement européen : derrière le Qatar, le Maroc* ». De nombreux autres articles paraissent sur ce dossier. *Euronews* : *Corruption au Parlement européen : l'avocat de Panzeri confirme l'implication du Qatar et du Maroc*. *Off Investigation* (<https://www.off-investigation.fr> - nouveau média d'information créé en 2021) publie 2 enquêtes : *Sahara occidental - Le Maroc a-t-il corrompu l'Europe pour mieux piller les Sahraouis ? et Comment l'Europe s'est rendue complice d'une colonisation illégale*. Et *Libération* consacre un *CheckNews* à l'affaire M'Barki : *Derrière l'ingérence étrangère à BFM TV, le lobbying du Maroc à propos du Sahara-Occidental*. Les presses belge et espagnole tiennent également informés leurs lecteurs de ce dossier.

Lu dans le Figaro du 12 avril 2023

Le Figaro a titré ce 12 avril sur la relation Rabat-Paris : « **Entre la France et le Maroc une brouille qui s'installe** ».

Dans le journal Thierry Oberlé, spécialiste international, y consacre un long développement, la parole est également donnée à Khadija Moshen Finan, universitaire connue comme une des spécialistes du Maghreb et à Ali Amar, journaliste marocain en France. Ce qui est nouveau c'est la place donnée au sujet Sahara occidental, considéré comme un des principaux facteurs de cette brouille. « *De l'espionnage du téléphone présidentiel à la crise des visas, du Marocgate bruxellois aux tensions à propos du Sahara occidental, les contentieux s'accumulent depuis 2 ans entre Paris et Rabat* ». Mais nous connaissons la puissance des influences marocaines en France (voir le Sahara Info 190). La France membre permanent du Conseil de sécurité va-t-elle être en mesure de faire bouger l'ONU pour que s'applique le droit international, pourquoi pas dans la dynamique de la future décision de la Cour de justice européenne ?

L'influence « mafieuse » du Maroc à Bruxelles nous impose d'y être davantage présent aux côtés du Front Polisario et de construire avec les eurodéputés des réponses politiques significatives, alors que l'accord de pêche UE/Maroc s'achève en juillet et que la Cour de justice devrait réagir aux pourvois au même moment. Il faut souligner à cette occasion la grande qualité de la tribune parue dans le Monde le 10 mars 2023 signée par l'avocat Gilles Devers, et reprise par les amis européens qui l'ont chaleureusement saluée.

Les militants espagnols présents à Bruxelles ces 29 et 30 mars ont longuement décrit la mobilisation impliquant toute la société contre la décision de leur Premier Ministre de soutenir la solution marocaine visant à nier le droit à l'autodétermination du peuple sahraoui. C'est une décision très choquante en Espagne où l'opinion est très attachée au respect du peuple sahraoui et de ses droits et participe depuis 45 ans à l'aide humanitaire aux campements de réfugiés.

ACTUALITÉ : « 51 parlementaires viennent d'être élus ce 10 avril 2023 au Conseil National Sahraoui (parlement de la RASD) dont 21 femmes ».



De retour dans sa commune le maire d'Ivry, Monsieur Philippe Bouyssou, se souvient avec émotion de sa rencontre avec le Président de la RASD, Monsieur Brahim Ghali.

Actualité des droits de l'homme

C'est pour l'AARASD une préoccupation de chaque instant, en coordination avec les associations sahraouies et Le Groupe de soutien de Genève pour la protection et la promotion des droits de l'homme au Sahara occidental. Il faut se réjouir qu'une nouvelle réunion ait pu se tenir à Rabat avec les familles des prisonniers et quatre avocats européens. Se féliciter aussi de la libération après 15 ans de prison de Yaya Mohamed El Hafed Iazza et de l'attention portée par le Comité contre la détention arbitraire sur la situation de Sultana Khaya et de sa sœur.

» Cette nouvelle alliance Maroc-Espagne essaie de s'imposer dans le domaine sportif en proposant avec le Portugal une candidature groupée pour l'organisation de la coupe du monde de football de 2030. L'association d'amitié Portugal-Sahara occidental a déjà adressé à ses autorités un courrier pour indiquer les dangers d'une telle initiative. Nous allons également réagir avec nos amis de la FSGT. En Allemagne, un film documentaire « Le roi aux deux visages » a pu être diffusé sur la chaîne *Deutsche Welle* en dépit des pressions exercées par le Maroc.

En janvier une Assemblée générale de qualité

Merci à la ville de Gonfreville l'Orcher, à son maire Alban Bruneau et à ses élus, merci aux participants, à nos fidèles adhérents et aux invités d'avoir contribué à cette réussite indispensable au dynamisme de notre association. A la suite de ce rendez-vous de janvier il faut saluer la réussite, de la mission de février dans les campements, associée à la signature du protocole d'amitié et de coopération entre Ivry et Mejjik et se féliciter de l'excellente coopération avec Sid Ahmed Daha, Représentant-adjoint en France, pour sa préparation.

Claude et son Comité AARASD94 s'emploient désormais à en développer toutes les potentialités, premiers rendez-vous deux fêtes en mai et juin et l'accueil d'un groupe d'enfants en juillet. Avec ce journal souhaiter une pleine réussite à la mis-

sion de mai qui va inaugurer dans la wilaya d'Aousserd un premier forum de la langue française, suite littéraire et festive de notre engagement ancien en faveur de l'apprentissage du français dans les collèges des campements.

L'association « Un camion-citerne » a également tenu ce 17 mars son Assemblée générale et y a voté une motion de soutien aux prisonniers politiques sahraouis. Motion reprise par l'agence de presse sahraouie. La FSGT prépare un projet ambitieux pour les trois prochaines années dans les campements, déjà en mai elle va accueillir à Vitry/Seine trois animatrices et animateurs pour une formation aux activités sportives et ludiques.

Actualité de la communauté sahraouie en France et de ses associations

La fête tenue aux Mureaux ce 11 mars a rassemblé jeunes et anciens et comme toujours a témoigné de la vivacité des Sahraouis de France. L'AARASD présente comme la section PCF de Mantes la Jolie ont largement rendu compte de cette réunion dans leurs facebook ou sites respectifs. Tous se sont retrouvés au Trocadéro le 18 mars pour dénoncer la situation des prisonniers politiques sahraouis et soutenir les grévistes de la faim. Leur présence à la semaine anticoloniale de mars a été applaudie. Les associations sahraouies préparent aussi pour juin une grande commémoration des 50 ans du Front Polisario.

Nous avons besoin de vous

Il y a en moyenne une quarantaine de prisonniers politiques sahraouis dans les prisons marocaines. Souvent uniques apports financiers de leur famille, ils laissent celles-ci, sans ressource, dans un grand dénuement, pendant leurs longues années de captivité.

L'AARASD tente de leur apporter un soutien moral et financier, suivant ses moyens, trop limités en ce qui concerne les subventions publiques.

Pour nous permettre malgré tout de continuer à les aider, depuis quelques années, nous demandons aux sympathisants de la cause sahraouie d'accepter un prélèvement mensuel sur leur compte bancaire à partir de 5 € (*celui-ci fait l'objet d'une attestation fiscale annuelle permettant de déduire le montant total perçu sur la déclaration de revenus*).

L'AARASD s'engage à ce que cet argent soit exclusivement destiné aux familles. L'AARASD poursuit également sa campagne de parrainages de prisonniers politiques sahraouis initiée en 2013.

Malheureusement plusieurs d'entre eux n'ont toujours pas de parrains/marraines pour les soutenir moralement ainsi que leur famille. Nous avons aussi besoin de vous !

Pour toute information sur l'une et/ou l'autre action de soutien, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : bur.aarasd@wanadoo.fr.

Michèle Joly

Sahara info n°191 - Mars - Mai 2023

Rédaction : Nadine Coquillard, Michèle Decaster, Jacqueline Fontaine, Nicole Gasnier, Michèle Joly, Monique Roussel, Fabienne Rebérioux, Régine Villemont.

Mise en page : Mélyny Fourmy

Photos : Colette Blais, Nadine Coquillard, Michèle Decaster, Chantal Duchêne, Fabienne Rebérioux, Sid Ahmed Daha, Sidem Ahmed Sidemhamed, Thierry Nectoux.

Pour tout contact et soutien aux Sahraouis :
Association des Amis de la RASD/France
bur.aarasd@wanadoo.fr

SITES :

www.association-des-amis-de-la-rasd.org
www.sahara-info.org

Pour être informé des derniers développements concernant les prisonniers sahraouis, n'oubliez pas de vous inscrire sur le site :

www.ecrirepourlesliberer.com

Facebook : Amis de la République Sahraouie

